



Hommage à Francis

C'est au nom du groupe des randonneurs et randonneuses issus de la société de jeunesse de Matran des années 60 et 70, que je rends cet hommage. Francis a été un fervent participant à la sortie annuelle en montagne des Vieux Jeunes de Matran.

Au moment de parler de Francis, de Coach, comme on aimait le surnommer, les souvenirs se bousculent et s'accumulent. Il y a l'écolier installé près du fourneau, le fermier des Rappes avec Jean, Marcel, et Denise, le footballeur au poste de libero, l'amateur de bière, le joueur d'échec, le pilote de la Vespa Appolo, le spéléologue, le fumeur de cigarette, le coureur du Sierre-Zinal, le chauffeur de poids lourd, le conducteur de train touristique, le papa d'Alain et Mallory, le compagnon de vie de Danièle, le plaisancier du camping d'Aigle. J'en oublie certainement. Dans tous ces domaines il a excellé. Pourtant l'envie de dire « Merci » prédomine.

Un merci un peu spécial d'abord : Merci d'avoir choisi de mourir en notre présence lors de notre sortie annuelle. Il s'est effondré sous nos yeux sur le chemin qui mène au Lac de Lioson. Il était venu nous y rejoindre pour passer la soirée et la nuit en cabane avec nous. Il s'est écroulé, oui, mais il a eu la noblesse, de la ceinture noire d'aïkido qu'il

était, de s'étendre spontanément sur le côté en nous protégeant ainsi de l'image d'un visage abimé par les pierres acérées du sentier. Oui, c'est un cadeau de prince de venir mourir auprès de ses amis.

Bien sûr que nous avons été choqués de le voir étendu, mort, sur le chemin. Bien sûr que nous avons été déçus de l'échec de nos efforts de réanimation. Malgré cela, nous lui disons merci parce qu'il a toujours été un ami formidablement généreux. Même si nous savons que sa vie n'a pas toujours été pavée de rose, il nous a toujours gratifiés de son sourire et de sa bonne humeur. Il nous a même parfois remonté le moral grâce à son entrain et à son regard résolument positif sur la vie. Il n'avait pas tant besoin de belles phrases pour manifester son amitié, tout était, chez lui, dans l'attitude.

Je me souviens d'une réplique qu'il devait donner dans un rôle de théâtre qu'il a tenu autrefois. Son personnage devait dire à sa partenaire perdue dans le maquis corse : « Ne crains rien, je suis là ». Il avait eu quelque peine à apprendre à dire cette phrase d'une voix forte et assurée. Le jour de la représentation, il avait illuminé la scène avec cette proclamation. Il faut bien dire que la phrase était faite pour lui. « Ne crains rien, je suis là ». A notre connaissance, tous ceux qui l'ont côtoyé ont pu s'appuyer sur lui sans réserve. Maintenant qu'il nous a quittés, nous pouvons reprendre cette phrase à notre compte. Cher Francis, cher Coach, ne crains rien, tu resteras, à tout jamais, présent et bien vivant dans nos cœurs et dans nos randonnées.

Au nom des Vieux Jeunes
Xavier